

Dimanche 2 avril 2023

Chère Roberte-Anne,

Merci de m'avoir fait voyager avec ton livre qui a demandé des efforts immenses et un travail de documentation considérable.

J'aime les livres et je comprends le plaisir d'écrire avec tout ce que cela suppose d'effort et de travail. Je comprends ta frustration qui mêle le sentiment d'avoir manqué l'apprentissage de l'arabe alors que tu étais en Algérie. C'est comme notre fille cadette qui n'a pas bénéficié de l'enseignement du finlandais alors que sa sœur aînée de trois ans avait bénéficié de cet apport. Les regrets peuvent exister mais ne doivent pas nous empêcher de vivre car ce que nous n'avons pas appris a été remplacé par d'autres choses, tout aussi essentielles. Les regrets ne nous sont d'aucune aide. Je regrette de ne pas avoir appris le solfège ... il suffirait que je m'astreigne davantage à réparer cette lacune par un travail plus assidu.

Mais il existe un moment où on se sent avoir envie de profiter de la vie simplement sans se soucier de l'avenir. C'est un état de plénitude qui fait plaisir, simplement. La recherche de la nouveauté aboutit à un plaisir de la découverte qu'il vaut la peine d'entretenir, si on y arrive.

Est-ce que l'épilogue vient de toi uniquement ou bien Rudolf y a-t-il participé ?

Il me semble que tu as fait un immense travail de recherche sur les lieux et l'histoire de mille endroits. Ces recherches te font découvrir l'Humanité et ses trésors. Moi, lors de mes voyages je suis très reconnaissant d'avoir eu des amis qui habitent autour de ce monde et m'ont donné une des raisons des voyages en « le partage d'une amitié ». L'amitié des peuples est la seule voie de la paix entre les peuples. On ne peut vouloir entrer en guerre avec un peuple ami. On apprend à aimer les différences, vestimentaires comme le foulard ou autre, mais on peut aussi expliquer les raisons d'une autre sensibilité à nos amis. La liberté de choix de l'expression de ces valeurs est fondamentale. La connaissance des différences permet de s'affranchir des obligations des coutumes locales qui semblaient uniques aux non voyageurs.

C'est dans la diversité qu'on peut puiser son émancipation des coutumes ancestrales souvent archaïques. L'ouverture d'esprit découle de la connaissance d'alternatives souvent insoupçonnées.

Dans ton livre je trouve des descriptions fort instructives mais, comme lorsque je voyage, il me semble que la description n'est pas suffisante si elle n'est pas associée à une réflexion ou une généralisation de la pensée. Je m'explique : lorsque je vois un paysage de « carte postale » c'est sublime, mais si cela s'arrête à cette carte postale je ne constate pas beaucoup d'avantage à la consultation d'une photo. Si cette vision s'accompagne d'un sentiment expliqué cela donne une « plus-value ».

Je pense que tu aurais pu donner davantage de place à l'explication de tes sentiments liés à la « transplantation » culturelle et géographique. C'est fondamental et partagé par beaucoup de gens. Le Voyage vers l'Espoir nous rappelle les paroles inoubliables, Meyrem dit à son mari : « autrefois tu voyais le monde dans mes yeux » et malheureusement ce spectacle n'a pas donné une bonne transcription du film par manque de grandeur de la musique ou des voix (je me répète mais le film vaut la peine d'être vu).

Mais dans ton livre on sent que la recherche des racines dans le passé justifie le temps passé à la documentation comme le héros a passé son temps en voyage.

Toi et Rudolf avez tellement d'énergie à revendre et je suis impressionné par votre physique inaltérable. Votre « sédentarité obligée » pour votre présence au salon du livre t'a causé des insomnies, par manque d'exercice certainement.

Bravo pour vos incessantes recherches de nouveautés et d'apprentissages variés.

Meilleures pensées. Claude